

Journal de 20 heures
Les rebelles du Front patriotique s'approchent
de Kigali. Ils ont réussi à prendre l'aéroport et
le camp militaire de Kanombe

Paul Amar, Françoise Joly

France 2, 22 mai 1994

Près de deux-tiers du pays serait désormais tenu par les bataillons du Front patriotique.

[Paul Amar :] Au Rwanda les rebelles du Front patriotique s'approchent de Kigali. Ils ont réussi à prendre l'aéroport, point stratégique, et le camp militaire de Kanombe, bastion des forces gouvernementales dans la capitale. Françoise Joly.

[Françoise Joly :] Quand ces derniers obus s'écrasent près de l'aéroport de Kigali, les forces du Front patriotique ont une certitude : cette bataille ils l'ont gagnée. Depuis ce matin les pistes d'atterrissage sont entre leurs mains. Mieux encore, ils contrôlent désormais la caserne gouvernementale de Kanombe tout près de là. Une étape décisive vers la conquête de la capitale [diffusion d'images de la ville de Kigali prises de loin et des pistes de l'aéroport de Kanombe].

Si 210 Casques bleus sont toujours présents sur l'aéroport, c'est qu'ils tentent désespérément de négocier l'acheminement d'aide humanitaire en vivres et en hommes [on voit un véhicule des Casques bleus passer devant l'aéroport].

Selon les rebelles, les soldats de l'armée gouvernementale ont tenté de s'échapper à bord de ces bus [on voit un bus endommagé sur lequel figure l'inscription "Japon - Rwanda, coopération 1987"]. Stoppés dans leur fuite, nul ne sera jamais ce que sont devenus ces hommes [gros plan sur des véhicules accidentés].

Et voici les seuls prisonniers exhibés par le Front patriotique : des jeunes garçons, une femme, accusée de faire partie d'une milice gouvernementale qui aurait procédé à des massacres [on les voit enfermés dans une maison].

Près de deux-tiers du pays serait désormais tenu par ces bataillons du Front patriotique qui continuent d'avancer sur Kigali, où l'on se bat toujours, comme nous l'a confirmé cette personne par téléphone [gros plans sur des soldats du FPR assis dans un bus].

["Kigali, par téléphone" [il s'agit de Marc Vaiter] : - "Nous on est actuellement sous une pluie d'éclats d'obus... Et puis on devait être évacués mais malheureusement cela n'a pas été possible". Françoise Joly : - "Est-ce que, à l'heure actuelle, là, vous vous sentez très menacés?". Marc Vaiter : - "Ah oui! Oui, oui, vraiment. Vraiment parce que vous savez, euh, cet après-midi on a reçu des éclats d'obus, c'est..., c'est pas marrant. C'est vraiment pas marrant. Là c'est un obus qui est tombé, euh, qu'était, euh, à trois maisons plus loin, quoi. On ne sait pas si un obus est peut-être tombé sur la maison, sur, euh... On n'a rien pour s'abriter, on n'a..., on n'a même pas une cave. On n'a rien, quoi. C'est dramatique". Françoise Joly : - "Est-ce que... ici tout le monde attend l'arrivée des Casques bleus?". Marc Vaiter : - "Tout le monde, oui. Et là je peux dire que c'est général, euh, y compris les militaires, euh, je pense que c'est général. Une grande espérance des..., des Casques bleus et... Mais bon, qu'est-ce que vous voulez" [pendant toute la durée de l'interview, une carte du Rwanda est diffusée].

Et ce soir ce pays peut-il encore espérer, attendre? 10 à 40 000 cadavres rwandais viennent de s'échouer dans ce lac, le lac Victoria en Ouganda, déclaré aujourd'hui sinistré sur plusieurs kilomètres [on voit des humanitaires en train de repêcher des corps dans le lac].